LA LIBERTÉ

50¢

Volume 73 No 14 Saint-Boniface, du 11 juillet au 17 juillet 1986



Les cicatrices du vent

Jos Pittet de Somerset a essuyé de plein fouet les rafales de vent qui ont déferlé sur son village le 3 juillet. Mais il fera sûrement moins de cauchemars que les Phillipot de Saint-Claude, qui n'ont pas oublié leur malheur de 1984.

(Voir p. 8 et le POINT de CONTACTS p. 15)

Un 14 juillet aux accents belges

Quand les Français commémorent la prise de la Bastille, Saint-Claude espère que la foule va prendre d'assaut son terrain d'exposition et son musée. Dimanche 13 juillet, le village organise sa traditionnelle fête des Français.

Alors qu'en France, le 14 juillet est la fête nationale depuis 1880, à Saint-Claude, c'est LA fête annuelle depuis 1896. La coutume veut que chaque année, une province française, dont sont originaires certains habitants de Saint-Claude, soit honorée. Mais cette fois, petite entorse aux frontières, la fête des Français aura des accents belges.

Un pavillon belge exposera des souvenirs du Plat pays. On rencontrera aussi des gens en costume traditionnel, on goûtera aux gaufres, au fromage de tête et au jambon salé et on boira de la bière... belge.

Mgr Antoine Hacault, d'origine belge, dira la messe à 10h30. Une cérémonie au cénotaphe est prévue ensuite en l'honneur des anciens combattants des deux guerres mondiales.

De nombreux divertissements figurent au programme de la journée: tournoi de balle molle dès 9h00, démonstration de Tai Kwon do, promenades à poney, clown, tournoi de fers à cheval à 13h30, bingo organisé par le Club d'âge d'or à 14h00, tir à la corde à 19h00, soirée dansante avec l'orchestre Silver Dew Band.

Le musée militaire de Camp Shilo présentera des armes et des costumes militaires des dernières guerres. Et le musée de Saint-Claude, avec l'exposition laitière, sera ouvert toute la journée ainsi que la chapelle.

Les organisateurs, le Festival français à Saint-Claude et la Société historique, attendent plusieurs centaines de personnes et on prévu des places de camping pour cette occasion.

(Marcel Marin: 379-2424).

Stéphane JARRE

L'Union fête la Révolution

Soirée révolutionnaire dans les salons de l'hôtel Ramada Inn dimanche 13 juillet (*).

L'Union nationale française invite les Manitobains à venir s'amuser à l'occasion de la fête nationale française du 14 juillet.

Les participants pourront danser de 18h à 1h du matin, goûter à un buffet provençal, visiter une petite exposition sur la Révolution française et assister à un extrait du spectacle de French cancan qui sera présenté au Pavillon français pendant le Folklorama.

(*) Ramada Inn, 1824 Pembina à Winnipeg. Entrée 15$ par personne (233-2520; 233-5040; 235-1334).

ÉTÉ LIBERTÉ

Le journal se place résolument sous le signe du soleil et des vacances.

- **VOYAGES:** c'est un aventurier que **Jean-Paul Molgat** a rencontré cette semaine: **Marc Giguère**, qui raconte New York. **Page 19.**
- **AVEC STYLE:** Il ne fait jamais trop chaud pour s'intéresser à la mode d'automne, **Paulette Théberge** esquisse les grandes lignes. **Page 5.**
- **MOTS CROISÉS:** les cruciverbistes sont comblés à la 14
- **IL Y A 100 ANS, LE MANITOBA:** Que lisaient les Manitobains le 8 juillet 1886? **Louise Delisle** l'a vérifié. **Page 3.**
- **C'ÉTAIT LES 60:** Ah! Le bon vieux temps du pique-nique d'été à Notre-Dame-de-Lourdes **Stéphane Jarre** a discuté avec **Gérald Vigier. Page 7.**

Épargnez-vous le mauvais oeil!

Le Dr Denis Champagne explique comment dans la chronique

SANTÉ

PAGE 14

Entre le style et la substance

Le gouvernement fédéral vient d'arriver en gros à la moitié de son mandat. Les deux premières années ont été difficiles pour les conservateurs, qui ont encaissé une sérieuse baisse de popularité dans les sondages.



Bernard BOCQUEL

À LA DEUX

Le député fédéral de Saint-Boniface, Léo Duguay, donne sa perspective, propose ses explications et indique la direction dans laquelle il souhaite que le gouvernement aille.

Pour celui qui a été élu pour la première fois en septembre 1984, il ne fait aucun doute que le gouvernement n'a pas su communiquer ses réussites. «C'est pas les grandes choses qui inquiètent les Canadiens, mais les affaires moins prioritaires. Il faut communiquer les bonnes choses, et il y a eu un manque de communication de ce qu'on a fait».

«La campagne électorale était basée sur des principes. L'objectif primordial, c'était le renouveau de l'économie. Et l'économie, quand on regarde les chiffres: taux d'intérêt, inflation et chômage à la baisse, elle va très bien, merci! D'ailleurs, à la Chambre des communes, on ne parle pas de la performance économique du gouvernement, l'opposition aborde le sujet rarement.»

Le gouvernement peut-il prendre le crédit de la situation économique? Je suis un pragmatique. Quand ça va mal, on dit que c'est la faute au gouvernement. Alors quand ça va bien, qu'on donne du crédit au gouvernement, car il a fait sa part».

Et pas seulement dans le domaine économique, estime Léo Duguay. Il cite «les changements très importants» concernant la pornographie, l'abus des jeunes, le régime des pensions.

En fait, «le gouvernement s'est peut-être trop préoccupé à faire des changements, sans prendre assez de temps pour expliquer la nécessité des changements. Prenons l'exemple du libre-échange. Trop de Canadiens pensent que c'est simplement une idée du Premier ministre. Ils ne sont pas normalement au courant de l'attitude protectionniste qui règne aux États-Unis. Les négociations pour un système d'échange plus libre, c'est une initiative prise en réaction à des problèmes graves».

Pour la deuxième moitié du mandat du gouvernement Mulroney, Léo Duguay croit «qu'il faut continuer à s'assurer que les grosses questions soient bien réglées. Il faut absolument que les négociations sur le libre-échange soient bien conduites.»

Il faudra aussi, entre autres, «poursuivre la lutte contre le chômage, particulièrement chez les jeunes, attirer les investissements, procéder à des améliorations dans le secteur social, comme la garde des enfants.»

Pour l'économie en général, le député de Saint-Boniface souligne «qu'on s'en va vers une réduction de ce que le gouvernement fédéral dépense, ainsi qu'une augmentation, à court terme, des revenus». Justement,



Léo Duguay. Juger la somme des actions.

Léo Duguay est en faveur de changements au système. «Le système d'impôts se contredit. Il y a un méli-mélange de toutes sortes d'objectifs parfois contradictoires. On est en train de revoir tout le système. Il faut que tout le monde comprenne pour ce qui a trait aux impôts, ce qu'on veut encourager et décourager.»

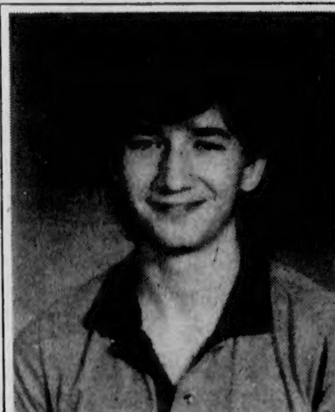
Léo Duguay analyse l'action de son gouvernement à mi-parcours.

Pour le président du caucus manitobain, «le défi du gouvernement pour les dix prochaines années, c'est que les Canadiens payent et reçoivent des bénéfices selon leurs moyens financiers. Je n'ai pas vu un Canadien qui trouvait acceptable de donner des allocations familiales à tout le monde sans qu'on reprenne aux plus favorisés la plus grande partie en impôt».

«L'université, commente Léo Duguay, a été pensée à un temps où la situation n'était pas la même. Il y avait les travailleurs et les riches. Maintenant, il existe une grosse classe moyenne. Et dans notre situation économique aujourd'hui, je suis convaincu qu'il n'est pas possible de donner des bénéfices à tout le monde. D'ailleurs, les Canadiens acceptent que ceux qui en ont le plus devraient payer la plus grosse partie.»

Somme toute, le député de Saint-Boniface envisage l'avenir sans appréhension, parce que «en politique, je ne suis pas pessimiste. Dans une élection, il y a toujours deux aspects à l'équation. Si le député remplit bien son rôle, on votera pour lui. Et si le gouvernement gouverne bien, on votera pour le député.»

«Vous savez, on fait actuellement grand cas de la personnalité et du style de Brian Mulroney. Quand viendra le temps de l'élection, les Canadiens auront à choisir entre le style et la substance. Dans le moment, on juge le gouvernement action par action. À la fin du mandat, les Canadiens jugeront la somme totale des actions.»





NOMINATION

La Fédération des caisses populaires du Manitoba Inc. est heureuse d'annoncer l'embauche, pour la saison estivale, de monsieur **Raymond Philippe** qui cumulera des fonctions en programmation et en informatique.

Raymond est diplômé du Complexe scolaire Saint-Claude. Il poursuivra ses études en sciences à l'Université du Manitoba dès cet automne.

La Fédération des caisses populaires du Manitoba met de l'avant, avec fierté, l'idée d'embaucher des étudiants pour la période estivale. Le projet est rendu possible grâce à l'aide du Manitoba Jobs Fund.

IL Y A 100 ANS: LE MANITOBA

(8 juillet 1886)

Louise Delisle

«CHOSES ET AUTRES»

— Une dépêche de New-York, en date du 2 courant dit en parlant du brave Gabriel Dumont:

Il est le point de mire de tous les regards dans la fameuse troupe de Buffalo Bill, en tournée actuellement à Staten Island.

La représentation s'ouvre par une parade de six compagnies de sauvages représentant les différences tribus guerrières, sous la présidence de Buffalo Bill. Chacune d'elles (a) son chef. Quand la parade en est arrivé à la moitié, le metteur en scène annonce à haute voix, de manière à être entendu sur tout le terrain *(une vingtaine d'arpents)* occupé par la troupe, qu'il a l'honneur de présenter au public le lieutenant de Riel dans l'insurrection du Nord-Ouest, «un homme, dit-il, habile et courageux, qui s'est enrôlé dans ce qu'il croyait, comme beaucoup d'autres, une cause juste.»

Le drapeau rouge est aussitôt hissé comme signal et de l'extrémité opposée du terrain on voit arriver au galop de son cheval la figure martiale de Gabriel Dumont, monté sur une *(sic)* pony sauvage. Son apparition est saluée par les acclamations de vingt mille spectateurs présents.

Comme c'est là toute la part prise à la représentation par Gabriel Dumont, il est évident que son nom est destiné à faire une réclame à la troupe de Buffalo Bill.

Gabriel Dumont a été approché par un reporter à qui il a donné une cordiale poignée de main. Il était à ce moment à fumer du tabac canadien dans une pipe de plâtre. Il est d'avis que sir John Macdonald est le plus grand homme des temps modernes.

Gabriel Dumont porte le costume de chasse métis: sa barbe est grisonnante. Il voudrait se revoir sur les bords de la Saskatchewan.

«MORT DE POUND-MAKER»

Une dépêche reçue de Gleichen en date du 5 courant, nous annonce que le célèbre Chef Pound-Maker est mort subitement dans l'après-midi du 4 courant, au camp de Pied-de-Corbeau *(Crowfoot)*, chez qui il était en visite depuis trois mois. Depuis sa mise en liberté Pound-Maker n'était resté que peu de jours avec sa tribu laquelle se trouve dans les environs de Battleford.

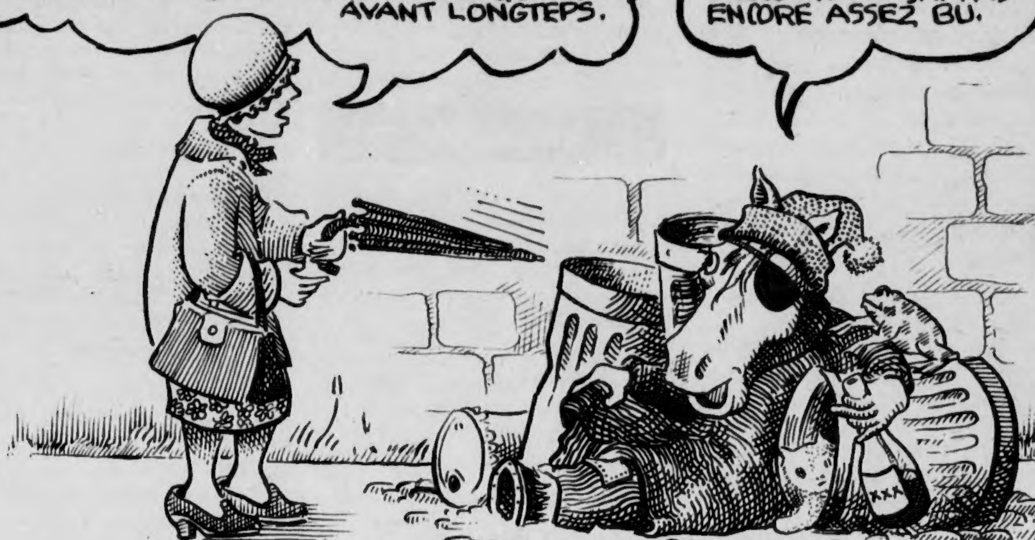
«PERSONNEL»

L'hon. Juge Alphonse Ouimet président de la commission pour examiner les réclamations pour dommages soufferts pendant la dernière insurrection, est parti pour Montréal lundi soir.

La commission a examiné en tout près de 800 réclamations et il en reste encore.

«CHRONIQUE LOCALE»

— La célébration de la fête de la confédération chez nos voisins de Winnipeg a été splendide. Trois jours de réjouissances ce n'était pas trop, puisque l'on a eu le plus complet succès. Parties de *Base-ball* de *Lacrosse*, feux d'artifice, courses au trot, courses en chaloupe, rien ne manquait au programme. Les courses en chaloupe ont surtout attiré beaucoup de monde et l'événement le plus marquant a été sans contredit la course engre Gaudaur et Teemer. Le premier l'a emporté facilement d'après ce qu'on a pu juger.



CAYOUCHE

Il s'est donné sans compter

M. le rédacteur,

Qui d'entre-nous n'a pas connu une personne qui oeuvre dans l'humanité et dans l'ordre des autres? C'est le 1er juillet, qu'à la Cathédrale de Saint-Boniface, bon nombre d'amis se sont réunis pour fêter le 25e anniversaire de prêtrise d'une telle personne. Il s'agit de l'abbé Gérard Dionne.

Que ce soit à St-Jean-Baptiste, à St-Norbert, à la Cathédrale ou au Petit Séminaire, l'abbé Dionne s'est toujours donné sans compter. Il a oeuvré avec les jeunes, les moins jeunes, les handicapés et les réfugiés avec amour.

LETTRE

Dernièrement, il nous disait que c'est important pour les jeunes de prendre leurs responsabilités. Lorsqu'il a ressenti le grand besoin de ministère auprès des réfugiés, il a su prendre ses responsabilités. Il estallé vivre avec eux dans les camps de réfugiés au Laos et en Thaïlande pour un an.

Il en est revenu plus ouvert à leurs besoins, leur culture et leur langue. En plus d'être directeur au Petit Séminaire, il est pasteur de la communauté chrétienne Loatienne de Winnipeg. Il est aussi l'aumônier national de Foi et Lumière.

Pour ce témoignage vivant du Christ, pour son dévouement et son amour, nous lui disons «Merci».
Roger et Ida St-Vincent
Saint-Boniface
le 2 juillet 1986

LA LIBERTÉ
Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée
Le journal de l'année de
APF Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Journaliste: Lucien CHAPUT
Journaliste coopérant: Stéphane JARRE
Administratrice: Gisèle GOBEIL
Publicitaire: Andrée GILBERT
Typographe: Jocelyne LAXSON
Graphistes: David McNAIR, Gilbert PAINCHAUD, Denis ST. JEAN
Secrétaire relationniste: Eveline BOURGOUIN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Heures du bureau: 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: **(204) 237-4823.**

Nos annonceurs ont 5 jours pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel coûte 21,00$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477

*Pour les naissances, mariages, anniversaires, décès, appelez La Liberté au **237-4823**. Un service **gratuit** pour les abonné(e)s.*

6 jubilaires chez les Filles de la Croix

Nous essayons d'être humblement présentes

«Son grand jubilé se termine dans l'éternité», a dit la supérieure provinciale des Filles de la Croix après le décès subit de soeur Elizabeth Hoffman, survenu le 6 juillet. Deux jours auparavant, elle venait de célébrer son 60e anniversaire de vie religieuse.

Comme le veut la tradition chez cette congrégation qui oeuvre depuis 1905 au Manitoba et en Saskatchewan, chaque année sont fêtés les 25e, 50e, 60e et 70e anniversaires de vie religieuse. Outre soeur Hoffman, cinq autres soeurs étaient honorées le 4 juillet.

Soeur Eugénie Françoise *(Ernestine Sylvestre)*, née à Bellegarde en Saskatchewan voilà 88 ans, a prononcé ses voeux en 1916. La jubilaire a consacré la majeure partie de sa vie à l'enseignement, surtout en Saskatchewan et au Québec. La supérieure provinciale, soeur Rose-Marie Lambert, parle de son «zèle missionnaire, de son souci d'éveiller les jeunes».

Les Filles de la Croix ont aussi souligné le 60e anniversaire de vie religieuse de:

— Soeur Irène St-Joseph, 84 ans, née à Willow Bunch en Saskatchewan. Sa vie a été marquée par la formation d'une cinquantaine de jeunes soeurs, à Saint-Boniface, entre 51 et 69.

— Soeur Bernadette St-Jean, 81 ans, née à Montréal. La jubilaire a passé 8 ans en Italie, 15 ans en Chine et 23 ans en France.

RELIGION

— Soeur Marie-Blanche Mathieu, 80 ans, née à Willow Bunch en Saskatchewan. Elle a vécu pendant une quinzaine d'années sur une réserve indienne à White Bear.

— Soeur Irène Bonin, 79 ans, née à Saint-Norbert. C'est l'enseignement, notamment en Saskatchewan *(Willow Bunch et La Flèche)*, qui caractérise sa vie de travail.

Le laïcat

Les Filles de la Croix réunissent quelque 1200 religieuses, présentes surtout en Italie, en France, en Espagne, en Argentine, au Brésil, en Côte d'Ivoire, en Uruguay et au Canada. *(Manitoba et Saskatchewan)*. La congrégation a été fondée en 1804 en France *(où se trouve le Conseil général)* pour aider à rebâtir l'Église de France, surtout dans les campagnes.

«Ce qui caractérise les Filles de la Croix, note soeur Rose-Marie Lambert, c'est la simplicité et les petits moyens. Quelqu'un qui voudrait venir avec des rêves de grandeur serait mal ajusté. Bien entendu, ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas avoir de rêves en profondeur.»

Ainsi, les Filles de la Croix n'ont pas pour vocation d'administrer des institutions *(comme des hôpitaux...)* mais plutôt d'offrir une aide ponctuelle. C'est pourquoi «on trouve des Filles de la Croix un peu partout», comme l'indique la supérieure provinciale. *(Elles ont néanmoins fondé l'hôpital de Saint-Claude).*

La congrégation, qui compte actuellement 83 membres, est aussi active au Manitoba qu'en Saskatchewan. Au Manitoba, depuis 10 ans, les Filles de la Croix ont la responsabilité du mouvement diocésain «Recherche de maturité chrétienne», qui tou che quelque 500 jeunes.

Les soeurs sont aussi actives dans la promotion du laïcat dans l'Église. La préparation des adultes *(initiation des parents aux sacrements)* constitue un point fort de leur travail. Il y a aussi la pastorale pour les aîné(e)s et les malades, ainsi que l'enseignement. *(Soeur Irène Forest à Saint-Malo et soeur Elaine Lagassé à Ile-des-Chênes).*

Au Canada, il y a rarement eu plus de 100 soeurs actives en même temps. Actuellement, comme les autres congrégations, les Filles de la Croix enregistrent peu de nouvelles vocations. «Une jeune vient de faire ses voeux temporaires et nous avons une aspirante» précise soeur Rose-Marie Lambert.

«Nous essayons d'être humblement présentes à différents besoins de l'Église d'aujourd'hui. Mais nous constatons que nous avons beaucoup à apprendre et nous recevons des gens avec lesquels nous travaillons autant et plus que nous pouvons donner. Pour vivre notre vie religieuse, nous avons besoin de tout les chrétiens de l'Église.»

Bernard BOCQUEL



Les six jubilaires du 4 juillet. Assises: soeurs Elizabeth Hoffman *(décédée le 6 juillet)*, Eugénie Françoise, Marie-Blanche Mathieu. Debout: soeurs Irène St-Joseph, Irène Bonin et Bernadette St-Jean. «Un événement pas exceptionnel et une occasion de rassembler les familles de nos soeurs» précise soeur Rose-Marie Lambert, la supérieure provinciale.

LE FEUILLETON

467, rue Jeanne D'Arc

Patrick CHABAULT

Livre premier
Léonie

Août 1985. *Gabriel, le fils aîné de Léonie Lambert, est revenu après une absence de quinze ans, au foyer paternel. Son retour n'occasionne pas tout à fait la fête chez les Lambert puisque le père, Louis Lambert, est décédé, le jour d'avant, dans un accident de travail.*

On étouffait dans l'église Sainte-Famille en ce lundi soir d'août. L'église recouverte de crépis blanc, construite à l'ombre des abattoirs qui peuplèrent cette partie de Saint-Boniface était pleine à craquer.

Il faisait chaud. Trop chaud. Et trop humide. Une situation qui ne se voit pas très souvent au Manitoba. Sauf durant ce mois d'août 1985, à un temps où on s'attendait à battre tous les records pour le mois le plus pluvieux depuis qu'on consigne ce genre d'information dans les registres gouvernementaux.

Comme si la chaleur et l'humidité n'étaient pas, en soi, assez difficiles à supporter, les odeurs particulières aux abattoirs empestaient l'air. Dans la mort, comme dans la vie, on ne laissait pas Louis Lambert oublier qu'il ne faisait pas partie de cette race isolée des côtés crus de la vie.

En bon ambitieux, Paul Lambert avait suggéré à sa mère qu'il serait possible d'avoir le service à la Cathédrale. Après tout, ça aurait

55

été plus près pour Marie-Louise Langlois. Mais Léonie n'avait pas cédé. Son époux appartenait à la paroisse de la Sainte-Famille. Et c'était là qu'il reposerait pour la dernière fois.

D'ailleurs, Louis Lambert avait toujours préféré cette église à la Cathédrale construite à l'intérieur de ses ruines. Elle était plus accueillante, plus humble, plus comme sa propre maison sur la rue Giroux.

La Cathédrale, c'était le lieu fréquenté par les personnes comme Thérèse, sa belle-soeur, et Marie-Louise, sa belle-mère. Ces personnes qui habitaient les grosses maisons dans l'ancien quartier. Ces personnes qui étaient, en sorte, prisonnières d'une époque révolue, d'un genre de vie qui ne cadrait pas avec la vie d'aujourd'hui.

— Quoi de bon à essayer d'être ce qu'on n'est pas, avait dit un jour Louis à son épouse, le jour où il s'était résigné à être un manoeuvre pour le restant de sa vie. Le jour où il avait quitté son emploi de commis à la Baie.

Il était fier à l'époque le jeune Louis. Il savait que la belle-mère ne le tenait pas en haute estime. Elle ne le croyait pas digne d'épouser Léonie, sa fille aînée. Mais il lui montrerait, à Marie-Louise, la veuve qui se croyait la duchesse de la rue Jeanne-d'Arc, que Louis Lambert, le petit gars de la campagne, n'était pas n'importe qui.

Alors il avait travaillé de longues heures, au bureau et à la maison. Il était obligé. Car Louis ne possédait pas la formation requise pour jongler avec des chiffres, des colonnes de numéros et des modes d'emploi écrits dans une langue qui lui était, à toutes fins pratiques, étrangère.

Mais les heures n'avaient pas suffit pour combler les lacunes de sa formation. Chaque matin, au bureau à la Baie, lorsqu'il devait faire rapport à son patron, lorsqu'on lui demandait une explication de l'une ou de l'autre chose, il y avait cette douleur dans le creux de son estomac.

Un ulcère, avait annoncé le médecin que Louis avait été obligé de consulter à la suite d'une attaque sévère qui l'avait épeuré comme jamais quelque chose l'avait effrayé auparavant. Lorsqu'on vomit du sang pour la première fois, on croit avec certitude que la fin du monde ne tardera plus à venir.

Un ulcère à vingt-cinq ans, ça ne se tient pas deboutte, avait conclut Louis Lambert. La vie est trop courte pour qu'une personne passe son temps à se rendre malade.

Louis Lambert retourna à la vie qu'il connaissait, qu'il aimait. Il s'intégra à nouveau avec ces personnes qui, quarante ans plus tard, occupaient en ce lundi soir trop chaud et trop humide, les bancs de l'église en crépis blanc.

(À suivre...)

56

La mode a des accents plus féminins

Vous aurez certainement l'occasion de faire un peu de «shopping» cet été. Alors, pour rester bien en vogue, Bella, de la Boutique Flavie (*), vous donne un aperçu des modes à venir cet automne.



L'heure du cocktail fêtée en grand.



Paulette Théberge

AVEC STYLE

Les couleurs en vedette sont le fuchsia, le violet, l'émeraude et le noir. La jupe est plus longue, souvent touchant la cheville. Le pantalon se fait rare. On met l'emphase sur une silhouette plus féminine.

Le grand manteau est encore en vogue mais en version moins masculine que les années précédentes. Certains sont ajustés à la taille avec la jupe évasée. Un béret complète la silhouette.

Le sac à la main est plus grand et prend la forme du «sac de médecin» et la botte de cuir est toujours l'accessoire important, tant pour la mode que pour la neige. Nous voyons l'influence de l'uniforme un peu partout dans les détails, les boutons en laiton, les poches carrées et les épaulettes.

Les robes et ensembles en tricot moulent un peu plus le corps et le tailleur ajusté revient à la mode. Le chandail à col roulé est maintenant un élément important, ainsi que le bas-culotte à motifs et à coloris de mode.

Les souliers sont de toutes hauteurs et formes, allant de soulier plat en cuir noir au soulier à stiletto argenté.

L'heure du cocktail est fêtée en grand avec les robes et ensembles en velours et satin. Imaginez la jupe en satin émeraude et le corsage plus ou moins décolleté en velours noir.

La petite robe noire classique figure toujours parmi les vedettes de la soirée. On voit souvent l'ensemble deux pièces en tricot, mais avec plus de détails que celui du jour, soit avec des brillants, des appliques, fabriqués en matériel de luxe tel le cachemire.

Mais la chose la plus intéressante est que ces nouveautés peuvent être ajoutées à votre garde-robe et ne remplacent pas nécessairement les pièces achetées les années passées.

Trois hauts-couturiers canadiens, qui assurent cette continuité d'année en année par leur choix de couleurs, de tissus, de ligne sont: Edie Johne, Lisa Clarke et Simon Chang.

En plus, la mode est un peu plus fexible qu'autrefois. Il y a plusieurs styles qui sont en vogue en même temps. Quoique la jupe longue soit en vedette cette année, les autres longueurs sont encore à la mode. Même la petite mini en cuir a sa place.

Avec ces renseignements, vous passerez bien quelques heures agréables à choisir votre garde-robe pour l'automne 1986.

(*) Bella (Savoie) Kraska, c'est Flavie. La propriétaire de la Boutique Flavie n'a pas eu à chercher loin pour trouver un nom pour sa boutique. Celui que sa marraine lui a donné s'est avéré parfait pour une élégante boutique de mode.

TERRE à TERRE

Le miracle: la gélatine

C'est décourageant... Vous apportez à la maison une belle plante verte en santé; mais après quelques semaines - même avec les soins les plus tendres - des maladies inconnues commencent à faire leurs ravages. Ce scénario vous est familier?

Si vous êtes commes beaucoup d'amateurs de plantes, vous avez probablement tout essayé, que ce soit les fertilisants et vitamines coûteuses, la conversation à mi-voix, le toucher ou la musique. Si rien n'a l'air de marcher et que vous pensez abandonner la verdure, il faudrait considérer la *gélatine sans saveur* pour nourrir vos plantes.

Récemment, une université du Texas a conduit une étude approfondie de deux ans pour trouver une source d'azote propre, sécuritaire et peu coûteuse; **l'azote est l'élément essentiel le plus souvent déficient dans les terres pour plantes vertes du commerce.**

Le vrai défi de cette étude était de trouver une source qui soit d'usage courant dans la maison. La gélatine sans saveur fut reconnue comme source pratique et économique et répondait aussi aux exigences de propreté, commodité et sécurité. (*Les alternatives - restes de table et compost domestique - furent rejetés pour des raisons d'esthétique ainsi que pour le temps et l'effort demandés.*)

Toutefois, l'étude ne s'est pas arrêtée à l'identification. L'université a poursuivi ses tests sur les effets de l'emploi de la gélatine sans saveur sur un total de 49 espèces de plantes communes. La température et la lumière naturelle furent soigneusement contrôlées et les taux de croissance furent mesurés en terme de grosseur de poids.

Sur la base de l'augmentation relative de la croissance, le niveau recommandé d'application de la gélatine est d'un sachet de gélatine (*la Knox, par exemple*) pour 4 tasses (*1 L*) d'eau à verser jusqu'à ce que le liquide sorte à la base du pot.

Ceux qui s'inquiètent de la surfertilisation des plantes n'ont rien à craindre. **Les quantités nécessaires pour causer des dommages sont tellement élevées qu'elles sont pratiquement impossibles à atteindre**

Le soccer en scène



André
BRIN

PORTRAIT SPORTIF

Le soccer est peut-être bien le sport le plus populaire au monde. Mais au Canada, il faut quand même une compétition comme la Coupe du Monde pour qu'on en entende parler. Les organisations de la ligue mineure de la Seine en savent quelque chose.

Tous les quatre ans, le monde entier semble captivé par la Coupe du Monde de soccer.

Dans la ligue mineure de la Seine, l'équipe nationale n'est pas la plus grande préoccupation. Mais les différents organisateurs du circuit espèrent que le succès international de l'équipe servira de tremplin aux soccer canadien.

La ligue de la Seine existe maintenant depuis quatre ans et sa popularité est allée grandissants. À ses débuts, la ligue ne comptait que quatre équipes. Dans la saison qui vient de terminer, la ligue comptait 15 équipes et 287 jeunes participants.

Les jeunes de la Seine, une fois initiés au jeu, deviennent très épris. «Les jeunes aiment vraiment le soccer. Ils aiment le travail fort et le conditionnement physique. Et les parents apprécient le fait qu'il n'y a presque pas d'équipement à acheter», souligne Céline Bérard, d'Ile-des-Chênes, la présidente de la ligue. Elle ajoute:«Une fois qu'on a mis la ligue sur pied, tout le monde voulait jouer. Les parents ont été surpris qu'il y avait tant d'intérêt.»

Yvette Gagnon, de La Broquerie, pense que la Coupe du Monde représente quelque chose de nouveau pour les jeunes. «Les jeunes entendent parler du soccer. Ils voient qu'il y a du soccer sur un plan international. C'est sûr que c'est une motivation qu'on ne pouvait pas leur donner.»

Guy Lacroix, de Lorette, précise que l'expertise et l'excellence sont des aspects à intégrer dans le jeu canadien et la ligue de la Seine. «J'ai essayé de faire venir des 'experts' à quelques pratiques. C'est une motivation pour les jeunes. Au hockey, on connaît les techniques. C'est toujours à la télévision. Pour le soccer, c'est pas à la télévision, sauf tous les quatre ans.»

«Le soccer est comme le basketball il y a dix ans au Canada. Si on n'a pas le cable, on n'a pas accès aux parties. Maintenant, on en voit un peu plus,» ajoute Guy Lacroix.

Toutefois, jusqu'à présent, le soccer continue d'être un divertissement de deuxième classe sur la scène sportive. «On a eu des parties remises parce que les jeunes jouaient au baseball. Cependant, on n'annule jamais de parties de baseball. Le soccer est un sport facile à organiser, mais on finit par faire concurrence au baseball,» précise Guy Lacroix.

En dépit des nombreuses difficultés, les organisateurs demeurent optimistes. Yvette Gagnon aimerait voir le soccer plus visible au niveau mineur et international. «Il faut qu'il y ait plus d'intérêt. Les ligues mineures sont moins bien organisées que les ligues de hockey. On y prête moins attention. On bénéficierait d'un gain d'intérêt.»

Guy Lacroix espère que le soccer créera sa propre publicité. «Si on pouvait avoir un Gretzky au soccer, vu qu'on parle d'une ligue professionnelle de soccer au Canada. Ce serait une très bonne chose pour le soccer en général.»

«Maintenant, notre ligue va envoyer quelques équipes à un tournoi à Pinawa en août. Les jeunes sont excités et c'est encourageant pour les organisateurs de la Seine,» poursuit Céline Bérard.

Après quatre années d'existence, la ligue commence à penser à s'agrandir. Les jeunes de 15 et 16 ans n'ont pas de ligue pour l'an prochain.

Guy Lacroix poursuit: «Les jeunes commencent à s'intéresser à l'entraînement. Ils en connaissent plus que nous. Quand j'ai commencé, j'y connaissais rien. Après tout, on peut seulement enseigner ce qu'on connaît».

VITE LU, VITE SU

Saint-Boniface — Le Café Summer Breeze, installé au sous-sol de l'église Holy Cross *(entrée arrière), 252 rue Dubuc, est ouvert tous les jeudis soirs de 20h30 à 1h00. Des musiciens qui cherchent à se faire connaître animent les soirées. Le prix d'entrée de 2$ leur permet de recevoir un cachet.*

Saint-Boniface — Deux prêtres de l'archidiocèse de Saint-Boniface, Réal Lévêque et Renato Pasinato, iront étudier à Rome en octobre. Réal Lévêque, 36 ans, de Saint-Boniface, prêtre depuis 4 ans, va étudier l'histoire de l'Église durant les trois prochaines années. Renato Pasinato, 39 ans, prêtre depuis 10 ans, consacrera deux années à la théologie sacramentaire.



Réal Lévêque, en compagnie de Jean-Paul II, l'un des onze prêtres canadiens, reçus le 5 juin par le pape, qui commenceront leurs études à Rome à l'automne.

Transcona — Invitations et billets pour le banquet du 21 septembre commémorant le 75e anniversaire de la paroisse de l'Assomption sont déjà en vente (Don Marentette: 222-9443). Les assiettes-souvenirs représentant la première et la deuxième église de la paroisse sont aussi disponibles.

Le produit de ces ventes permettra de financer l'impression imminente du livre historique rédigé par un comité composé de Paul Baril, d'Hélène Blais, de l'abbé Rodrigue Bouchard, d'Ulysse Lamoureux et d'Henri Poirier.

Le pique-nique paroissial et la balle au camp à Notre-Dame-de-Lourdes

Les derniers rebondissements de la balle dure

***«Le pique-nique paroissial et le tournoi annuel de balle-au-camp de Notre-Dame-de-Lourdes eurent lieu le dimanche 17 juillet dernier», rapporte* La Liberté et le Patriote du 22 juillet.**

«La température idéale attira une foule de 3 000 personnes. Trente-deux équipes seniors de balle-au-camp furent acceptées et enregistrées, ainsi que neuf équipes de filles pour balle molle.»

«C'était le gros événement dans la Montagne, la principale attraction de l'été», se souvient Gérald Vigier, entraîneur de l'équipe de Notre-Dame dans les années 60. Et l'événement débordait largement les vallons de La Montagne. Les gens et les équipes venaient de partout: du Dakota, de Letellier, de Saint-Jean-Baptiste, de Saint-Lazare...

Notre-Dame-de-Lourdes jouait dans la ligue Sud centrale, fondée dans les années 40, contre Holland, Treherne, Rathwell, Saint-Claude et Cypress River. «Notre-Dame-de-Lourdes était 4 fois sur 6 vainqueur du trophée de la ligue et se rendait souvent dans les finales», rappelle le passionné de base-ball qui n'a pas hésité à incruster une balle dure entre deux briques de la façade de sa maison.



Gérald Vigier: «La veille du tournoi, il pleuvait vraiment beaucoup et ça téléphonait de partout pour savoir si les rencontres auraient quand même lieu. On leur a dit qu'il faisait beau à Lourdes et effectivement, le lendemain, le soleil brillait.»

«Le tournoi annuel était bien organisé, il y avait en masse des gens du coin pour supporter l'équipe et pour que tout se déroule rondement», raconte Gérald Vigier. Il y avait quatre terrains de jeu qui permettaient de faire jouer 8 équipes en même temps devant 2 000 à 3 000 spectateurs. Cela se déroulait «de 9 heures du matin à la noirceur».

«Après les rencontres, il y avait un petit party, on pleurait la défaite, mais on perdait gracieusement, ou alors quand on gagnait, on était choyés», confie Gérald Vigier. Après le tournoi, il traînait un peu partout des papiers et des bouteilles, alors «François Lesage réunissait une équipe de jeunes pour que, dès le lendemain, le terrain soit impeccable.»

En même temps que le tournoi, se déroulait le pique-nique paroissial avec sa roue de la fortune, le jardin de bière. Dans les années 30 et 40, la fanfare de Bruxelles venait tous les deux ou trois ans. La grande époque.

Mais, vers le milieu des années 70, le base-ball a cédé la place au fastball. Et le pique-nique a dorénavant lieu en août.

Qu'importe, Gérald Vigier conserve d'excellents souvenirs: «Ça fait de très bon amis, on voyage, on rencontre partout du monde.»

Aujourd'hui, il s'intéresse toujours au base-ball et constate que la nouvelle génération «est mieux entraînée, qu'elle dispose de plus d'ahtlètes et d'une meilleure direction. Mais il reste qu'on travaillait plus dur avec nos bras et que nos muscles étaient faits.»

Stéphane JARRE

É comme été

Un qui se retire, trois qui se présentent. Dans la *Liberté et le Patriote* du 1er juillet 1960, le maire de Saint-Boniface, J.G. Van Belleghem, annonce «qu'il ne briguera plus les suffrages» au terme de son troisième mandat à la tête du Conseil municipal.

Une semaine plus tard, **La Liberté et le Patriote** écrit que les «déclarations d'intention arrivent de tous côtés». «Mardi soir, M. Georges Forest, agent d'assurances bien connu à Saint-Boniface, déclarait dans une interview au poste de radio CJOB qu'il considérait sérieusement les demandes faites par plusieurs groupes de citoyens pour qu'il se porte candidat à la mairie.»

Deux autres candidats ont fait part de leurs intentions: William Appleby et M. McGurran. Finalement, les électeurs ont tranché le 26 octobre en faveur de Joseph Guay.

Les États-Unis aussi sont en campagne électorale et le 11 juillet 1960, la convention démocrate choisit John F. Kennedy comme candidat du parti à l'élection présidentielle. **La Liberté et le Patriote** note le 29 juillet que le sénateur du du Massachussetts set le 3e catholique à briguer les suffrages à la présidence des États-Unis et qu'il «est très populaire parmi les Franco-Américains».

Un dont l'avenir est fixé dès le 15 juillet, c'est Ike R. P. Guy Fortier, S. J. qui «vient d'être nommé recteur du Collège de Saint-Boniface, remplaçant le R. P. Oscar Boily, S. J. recteur depuis 6 ans, qui demeurera à Saint-Boniface comme responsable du programme de construction qu'entreprend cette importante institution franco-manitobaine en voie de développement.»

C'ÉTAIT LES 60

Mais en juillet 60, l'esprit n'est pas vraiment aux études. La plage de Saint-Adolphe accueille 1 500 personnes par dimanche, rapporte **La Liberté et le Patriote** du 22 juillet. «Une activité extraordinaire règne dans le petit village de Saint-Adolphe, grâce à l'initiative de M. Adrien Leclerc, président de la Chambre de commerce locale et de la Caisse populaire».

«Cette année, la piscine a été agrandie, le fond est fait de ciment; tout autour du beau sable s'étend sous les pieds, et une fontaine transporte naturellement, du puits dans la piscine, 1000 gallons à l'heure.»

D'autres ont choisi de se rendre à Plage Albert pour fuire les chaleurs estivales. Ainsi, le 4 juillet, «90 jeunes, âgés de 8 à 14 ans s'emparaient de la Cité romaine Notre Dame», après deux heures de transport en autobus *(Voir encadré)*.

Les oscars du Camp Notre-Dame

À la dernière veillée intérieure du Camp Notre-Dame, il y eut la distribution officielle des prix.

Meilleurs légionnaires: Gilles Bonin, Bernard Brunet, Paul Sala, Robert Savaria, Wayne Richardson, Ronald Gendron, Donald Gervais et Denis Hébert.

Meilleurs sportifs: Charles Provost, Gordon Rouble, Claude Brunet, Bernard Baril, Ronald Bérard et Patrick Unwin.

Meilleur caractère: René Péloquin, Jean-Paul Poitras, Laurent Pelland et Denis Roch.

Meilleur copain: Fernand Robidoux, Léo Préfontaine, Marc Beaudry et John Little.

Meilleur craft: Thomas Ivory et Donald Gervais.

Meilleur baigneur: Frederick Rakowski et Allan Findley.

Prix de chapelle: Irénée Gauthier, Gérald Allard, Laurent Lamoureux et Paul Bélanger.

Le Dr Doyle

Pendant ce temps, les Parents et Maîtres de Lorette se penchent sur les jeunes, leurs loisirs et la discipline de leurs fréquentations. L'orateur invité, le docteur Doyle de Sainte-Anne-des-Chênes, recommande aux parents d'agir positivement; «construire au lieu de détruire». «Il ne faut jamais être trop sévère, car on risque alors de blesser l'orgueil ou la fierté des jeunes et de les éloigner des parents».

Sainte-Rose-du-Lac s'apprête à construire sa nouvelle église

«Il y aura un an bientôt, rapporte *La Liberté et le Patriote* du 1er juillet 60, la paroisse de Sainte-Rose-du-Lac fut cruellement frappée par un incendie qui détruisit son église, un grandiose monument qui était la fierté de toute la région.»

«L'épreuve était d'autant plus dure que la dette venait juste d'être effacée et que d'autres institutions magnifiques, une école et l'hôpital venaient d'être construits dans le voisinage.»

Le choix du site fut le premier problème à affronter et finalement, il se porta sur un terrain «évalué à plusieurs milliers de dollars, généreusement donné par Joseph Maillard.» «De style moderne à l'intérieur comme à l'extérieur l'église offrira économie de construction et d'entretien et une capacité de 480 personnes.»

«Le coût administratif de ce nouveau centre paroissial sera de 180 000$. Une première campagne de souscription s'étendant sur trois ans a rapporté environ 75 000$ de promesses (...) et l'assurance sur la vieille église rapporta en outre 40 000$.»

Dans le même temps, «un autre projet est actuellement en construction, c'est la grotte située entre la rivière et la route principale. Chaque semaine, des groupes de paroissiens y mettent la main. Travail long et pénible, mais ce sera un monument unique qui, par sa grandeur et son style, sera une véritable oeuvre d'art.»

Les tracas de la tempête sont presque effacés

On hésite encore à donner un total précis des dégâts causés par la tempête de vent du 3 juillet. On ne connaîtra pas les pertes aux récoltes avant l'automne. Et il y a certaines choses détruites par la tempête qu'on ne pourra pas remplacer.

«Ça va être dans les millions, prédit Hervé Bahuaud, conseiller de la municipalité rurale de Lorne. On parle d'un minimum de deux à trois millions de dollars. J'espère que je me trompe.»

«Toutes les fermes, dans une région d'une largeur de cinq à six milles, ont subi des pertes, poursuit l'agriculteur de la région de Somerset. Gros des fermes, quasiment toutes les bâtisses ont été touchées, des graineries ont été emportées. Il y en a qui ont été frappés pas mal dur.»

Les villages de Swan Lake, Mariapolis et Somerset n'ont pas été épargnés. À Swan Lake, trois maisons ont été sévèrement endommagées, dont la maison à Jerry Delaquis qui a été complètement détruite, rapporte Roger Poiron, maire de Somerset.

À Mariapolis, l'ancien élévateur à grain est tombé. Le clocher de l'église a été emporté. Beaucoup d'arbres ont été brisés par la tempête de vent à travers le village.

La toiture de la patinoire, du curling et de l'école secondaire de Somerset ont subi de sérieux dommages. Chez les particuliers, c'est la maison de Jos Pittet qui a été la plus endommagée.

Jos Pittet était à son magasin lorsque le vent se jeta sur le village. «On pensait que le devant du magasin allait partir, raconte d'une voix calme le propriétaire de la quincaillerie Macleods.

«Quand ça avait fini de pleuvoir, poursuit celui qui a un commerce à Somerset depuis 1950, mon neveu, Henri Pittet, me dit: ta maison, elle n'a plus de toit. Le vent avait arraché toute la section par dessus le garage et le salon. On l'a retrouvé dans la cour d'en arrière.»

60 ouvriers

Comme si ce dommage ne suffisait pas, l'ajusteur envoyé par la compagnie d'assurance n'a pas été rassurant. «J'ai eu une mauvaise impression, affirme Jos Pittet. Je pense que ça va être un problème majeur.»

Le problème d'assurance se résume ainsi, d'après Jos Pittet. Il aimerait avoir sa maison telle qu'elle l'était avant la tempête de vent. L'ajusteur propose de couper les coins. Des tracas supplémentaires, dont Jos Pittet n'a guère besoin.

À travers la région, le gros du nettoyage a été terminé, le mardi 8. Hydro Manitoba, avec une équipe de 60 ouvriers, a remplacé la trentaine de poteaux endommagés par le vent.



Roger Poiron, maire du village de Somerset. «On ne savait pas au juste la gravité de la situation. Finalement, ça n'a pas été une situation d'urgence. Il n'y avait pas de monde mal pris, qui aurait eu besoin de soins imméditats.» ***(Voir aussi Point de Contacts en page 15)***

D'ici deux semaines, sauf pour le curling et l'aréna, les toitures des maisons auront toutes été réparées, propose Etienne Grenier, l'un des trois entrepreneurs de Somerset qui avaient organisé des réparations de fortune le soir même de la tempête.

Quant aux fermiers qui n'avaient pas d'assurance contre le vent, «ordinairement, en cas de désastre, quelqu'un fait un prélèvement,» explique Hervé Bahuaud, «Le monde s'entraide C'est comme ça l'était anciennement, lorsqu'un *bee* était organisé».

Somerset, Mariapolis, Swan Lake et la campagne environnante ont sans doute repris leur train train habituel. D'ici quelques mois, on ne verra plus les traces de la tempête du 3 juillet.

Sauf pour les arbres. «De vraiment beaux arbres, conclut Roger Poiron. Il va falloir attendre qu'ils repoussent».

Lucien CHAPUT

Marquées pour la vie

La tempête de vent à Somerset? «Ça m'a rappelé ce qui était arrivé en 1984», concède Roger Philippot, fermier dans la région de Saint-Claude.

Deux ans plus tard, on n'a pas oublié la tornade qui secoua une partie du village de Saint-Claude et des fermes dans la région de Haywood.

«Bâtiments rasés, toitures arrachées, arbres déracinés, machines aratoires transportées au loin, camions-remorques renversés, fils électriques à terre», avait décrit Rose Philippe, témoin occulaire du désastre, dans **La Liberté** du 13 juillet 1984.

Pour la famille de Roger Philippot, habitant une maison-roulotte au village de Saint-Claude, la tornade a laissé son propre cauchemar. Lenore Philippot, épouse de Roger, était à la maison avec ses deux filles âgées de 10 ans et 7 ans.

Cette même journée, Lenore gardait aussi deux autres enfants, l'un âgé de deux ans et l'autre de dix mois. La tornade a renversé la maison-roulotte. Les cinq ont été pris à l'intérieur.

«Trois semaines plus tard, relate Roger Philippot, on avait une autre maison-roulotte. Ça nous a pris à peu près deux mois pour nous remettre sur nos pieds.»

«Tout est correct, maintenant. Sauf que ma femme et mes deux filles ont toujours peur du vent. À chaque fois qu'il vente, ou qu'il pleut même, ça les amène au bord des larmes. Ça les a marqués pour la vie.»

L.C.

SAINTE-ROSE

Les dégâts du passé

La tornade qui s'est abattue sur Somerset est la deuxième catastrophe naturelle de cette année pour les villages franco-manitobains.

Les dégâts appartiennent déjà au passé. Une des victimes, Paulette Gamache, fermière, a retrouvé l'espoir: «Les assurances ont payé et nous avons été remboursés à 90 pour cent. En revanche, on ne sait rien des aides que vont peut-être apporter les gouvernements.»

Les Gamache ont pu reconstituer leur cheptel et pensent à réaménager la cour et la porcherie pour le cas où...

VITE LU VITE SU

Somerset — La paroisse a organisé une réception-rencontre le 29 juin à l'occasion du 20e anniversaire de vie sacerdotale de l'abbé René Touchette, curé de Somerset depuis 14 ans. Auparavant, il a servi les paroisses d'Aubigny, de Saint-Pierre-Jolys, de Saint-Jean-Baptiste, de Sainte-Bernadette (Parc Windsor) et il a été aumônier à l'hôpital général de Saint-Boniface.

Plus que du folk au Fest

Quelques grands noms refont surface, d'autres posent le pied pour la première fois au Manitoba. Pour brûler les planches au plus grand festival de musique folklorique au Canada, le Winnipeg Folk Festival.

Après deux ans d'absence, **Murray McLaughlin** sera sans doute la plus grande vedette au Folk Fest cette année. Le Festival va cesser toutes ses activités samedi après-midi afin de permettre au public entier de converger vers la scène principale où jouera le natif de l'Écosse.

La satire tient **Tom Paxton** loin de la liste d'invités de la Maison Blanche. Il est sûr de vous faire mourir de rire en passant en revue, avec sa langue acerbe, les mandarins du pouvoir. De Nancy Reagan à Lee Iaccoca, du grand Ronnie au désarmement. Le spectacle de cet artiste, qui a vingt-six albums à son crédit, clôture le Festival dimanche après-midi.



Connie Kaldor à l'épice country.

Connie Kaldor, originaire de la Saskatchewan, revient charmer la foule du Folk Fest avec son folk à l'épice country, bien assaissonné de féminisme.

Big Twist and the Mellow Fellows arrive en direct de Chicago pour faire connaître pour la première fois, au public winnipégois son blues typiquement de cette ville du blues urbain: électrique, déchaîné.

Blasé? Trop entendu de folk typique à la McLaughlin? C'est le temps d'aller trouver les sons celtiques, à la Terre-Neuve, de **Christine Lavin, Linda Morrisson** et leur **Barkin' Kettle**.

Vos oreilles sont tannées, point final, de la musique? Il y a Brian Glow, un magicien, qui va retirer toute sortes de choses de vos oreilles. Question de prouver qu'il reste encore de la place pour quelques notes.

Pour les enfants: **April and Susan** chantent, **Mimeworks** joue son charme, **The Catskill Puppet People** sont certains de plaire avec leurs marionnettes géantes.

Le mot de la fin à Rosalie Goldstein, nouvelle directrice du Festival «**Le Rue**, les gars qui jouaient avec Queen Ida, vont époustoufler bien des gens. **Pops and Timer**, un quatuor a capella qui chante surtout le gospel, soul, R&B et le rock des 50, *is going to make the Nylons look like sunday school.*»

Jean-Paul MOLGAT

Avant de partir pour le Folk Fest

1. Avoir ses billets ou de l'argent en poche. *(Prix pour la fin de semaine: 45$ pour les adultes, 30$ pour les personnes d'âge d'or et les jeunes de 13 à 17 ans, entrée libre pour les moins de douze ans accompagnés d'un parent.)*

2. Les billets pour une journée ou une soirée uniquement se vendent entre dix et dix-sept dollars, dépendant des spectacles en cours.

3. Si on va camper, s'assurer d'avoir réservé un terrain auprès du Folk Fest, qui vous demandera 6$ par soir, payés d'avance. Vous voulez être tranquille? Demandez le Quiet Camping.

4. L'alcool, les drogues, les magnétophones, les flash et les animaux domestiques sont formellement interdits.

5. Le stationnement dans le lot, qui peut contenir 5000 véhicules, est gratuit.

6. Pour se protéger contre la bonne dose de soleil et de moustiques, préparez-vous en conséquence!

Un théâtre unique en Amérique du Nord

Le théâtre Rainbow Stage s'est donné, depuis l'arrivée du directeur-gérant Jack Shapira, en 1966, une identité bien distincte. C'est le théâtre pour tout le monde.

Et les preuves existent. Par exemple, ce ne sont pas les directeurs du théâtre qui ont sélectionné la pièce ***The Student Prince*** *(qui est jouée jusqu'au 26 juillet)*, mais plutôt les spectateurs.

«Nous avons effectué un sondage auprès de nos spectateurs en 1983 pour savoir quelles comédies musicales ils aimeraient qu'on produise. ***The Student Prince*** était de loin la préférée», relate Don MacFarlane, directeur du développement de Rainbow Stage.

L'ACCENT

Le mandat du Rainbow Stage, selon Don MacFarlane, c'est d'offrir aux spectateurs les pièces qu'ils veulent voir.

Vers le milieu des années cinquante, il y a eu une métamorphose au théâtre Rainbow Stage. Dorénavant, il allait se dédier exclusivement à la production de comédies musicales. «À ma connaissance, enchaîne Don MacFarlane, c'est une situation unique en Amérique du Nord».

Mais le théâtre «pour tout le monde» mérite surtout son titre parce qu'il fait valoir le talent artistique de la région.

2 millions

«C'est pour ça qu'on présente surtout les comédies musicales. Elles nous permettent de présenter une bien plus grande distribution. Plus il y a d'artistes des environs, mieux on remplit notre mandat.»

Le théâtre Rainbow Stage, qui vient de subir des rénovations coûtant deux millions de dollars, reçoit bien des requêtes de comédiens américains qui désirent obtenir un rôle.

«Malheureusement, notre politique stipule que nous n'embauchions que des Canadiens».

Brian Gow, qui tâte pour la première fois les planches du Rainbow Stage, interprétera le rôle-titre du prince qui tombe amoureux d'une barmaid.

Le théâtre, qu'on dit présentement être le plus moderne en Amérique du Nord, présente sa seconde pièce, the ***Sound of Music***, du 5 au 23 août.

Jean-Paul MOLGAT

New York, une grosse pomme un peu pourrie

Aux pieds de Miss Liberty

Les amis de Marc Giguère lui avaient déconseillé New York. «C'est exactement comme dans les films», ont-ils prévenu. De quoi lui donner l'eau à la bouche. Et le laisser bouche-bée.



Jean-Paul Molgat

VOYAGES

Ils avaient parfaitement raison. Pauvreté, saleté, misère, violence, corruption. Comme le *Midnight Cowboy* de Dustin Hoffman. Mais dans les films, il y a quand même un élément qui est omis: l'odeur dégueulasse des tas d'ordures à chaque coin de rue».

Marc Giguère, 23 ans, prend l'autobus à Montréal en août dernier pour une escapade à la ville qui ne dort jamais. Il y reste seulement trois jours «mais c'en était assez».

Au premier abord, raconte ce Saint-Bonifacien, les New-Yorkais ont l'air inoffensifs. La toute première rencontre se déroule dans les lieux d'aisance du terminal d'autobus Port Authority. Il suffit juste de prendre soin de ne pas empiéter sur les citoyens qui se reposent sous les urinoirs et d'ignorer l'autre qui se lave les pieds dans l'évier.

La porte grince. Entre un employé qui crie au baigneur. «*Hey man, you can't do that!*» Et au rastamane de répliquer, manche du couteau fermement ancré dans la paume: «*Yes I can, man*».

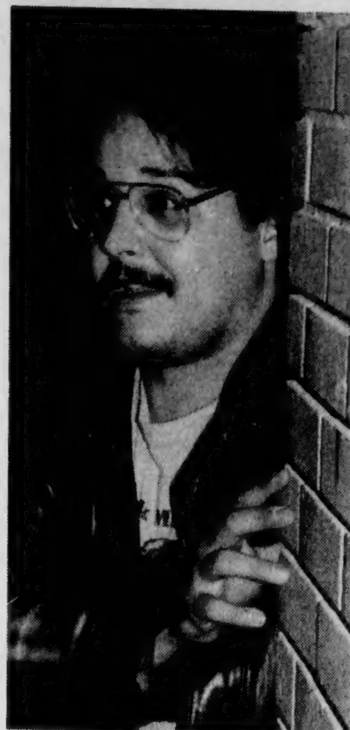
«Je suis allé seul, comme un concombre. C'est pas la chose à faire, même si t'es vraiment brave.»

Pour se rendre au Bronx Zoo, l'intrépide itinérant saute dans le métro. Le métro de la ville où l'on commet un crime à chaque seconde. Plus tard, il se rendra compte qu'il a voyagé dans le A-Train, celui dans lequel le trop célèbre Bernard Goetz a fait quatre victimes.

«Il y avait un Noir sur la banquette d'à côté qui sniffait du coke. Quand le métro a manqué d'électricité, il y a eu un arrêt subit et le pauvre a renversé sa cocaine partout. Il n'était pas content. Il s'est mis à bûcher sur les portes et les fenêtres avec un bâton de baseball qu'il traînait avec lui. Finalement, en tentant de défoncer la porte avec son crâne, il s'est évanoui. Les autres passagers l'ont ignoré.»

Marc Giguère arrive à une conclusion sur l'attitude des New-Yorkais «Tu pourrais te lancer du sommet du Empire State, t'écraser sur le trottoir et les gens vont enjamber ce qui reste de ton corps, pourvu qu'ils ne tachent pas leur pantalon.»

Le Canadien errant débarque du métro. Mais il n'est pas au zoo. Du moins, pas le vrai. Une erreur de jugement le catapulte en plein milieu du South Bronx.



Marc Giguère s'est promené seul un soir d'été dans le South Bronx. «On ne m'a fait aucun tort, j'avais l'air de n'importe quel autre brigand qui aurait pu s'y trouver ce soir-là».

«La plupart des gens que j'ai vus portaient des couteaux, certains des fusils,» lance le futur enseignant. «Et ça n'avait pas l'air de policiers».

Le South Bronx, le *Fort Apache The Bronx* de Paul Newman et de Ed Asner. Cinquante mille habitants par mètre carré, dont la plupart Noirs ou Portoricains, entassés dans des ghettos où ils ne courent qu'une chance sur vingt de mourir de mort naturelle.

«À en juger par la quantité d'immeubles éventrés, calcinés, je pense avoir découvert le passe-temps préféré des habitants du Bronx: l'incendie volontaire.»

Marc Giguère saute dans l'autobus pour revenir à son hôtel. Le Central Hotel sur la 32e rue offre une chambre à prix modique. (60$ par soir). «Mais les coquerelles, à mon grand désarroi, ne payaient pas le loyer,» ajoute candidement le voyageur.

Le soir suivant retrouve le nomade urbain déambulant dans le Times Square, où il a compris pourquoi on dit que New York, c'est la ville qui ne dort jamais.

«Des milliers de personnes, à deux heures du matin dans ce Times Square qui a plutôt une forme triangulaire, j'ai trouvé.»

Dégoûté

«Il y a une nette répartition, à peu près en cinq parties, des gens que j'ai vu ce soir-là à Times Square. Un cinquième de *pushers*, un cinquième de prostituées, un cinquième de maquereaux, un cinquième de brigands et un autre cinquième de policiers.»

En se hasardant dans les quartiers les plus mal fâmés, Marc Giguère a connu le New York non touristique. «C'est le genre de ville que tu adores ou que tu détestes. Si tu vis le mythe de New York, le mythe romantique, tu aimes la ville. Moi je suis encore indécis.»

«Tant New York est un curieux mélange de laideur et de beauté, que ça m'a pris deux jours pour me rendre compte que ce que je vivais, c'était la réalité. Quand ça m'a frappé, j'ai été dégoûté et je suis parti.»

Il faudrait probablement un romancier pour expliquer pourquoi Marc Giguère, en dépit des mésaventures et de la misère de New York, veut y retourner. *Quand on ne peut plus supporter New York, on ne sait plus où aller. C'est le sommet du monde* a lancé un jour le romancier américain John Dos Passos. Elle est peut être là, l'explication.

Les Foyers vont devoir se transformer

Les dix prochaines années seront des années importantes pour tous les foyers du Manitoba. Avec un accent sur une clientèle plus malade, le personnel des foyers devra s'adapter. C'est déjà évident à Winnipeg dans les foyers francophones.

La ville de Winnipeg compte trois foyers qui servent aux besoins d'un grand nombre de francophones âgés. Il s'agit du Foyer Saint-Boniface, du Saint-Norbert Nursing Home et du Centre Hospitalier Taché. Les trois foyers ont des taux d'occupation élévés mais, d'après plusieurs administrateurs, ceci est parfaitement normal.

Shirley Beaulieu, la directrice des garde-malades du Saint-Norbert Nursing Home, ne comprend pas que le taux d'occupation de la province puisse

Les défis posés aux foyers

être moins que 100 pour cent. «Il n'y a pas de raison qu'un foyer devrait avoir des lits vides. Avec 3000 personnes sur la liste d'attente de la province, je me demande pourquoi il y a des lits vides à chaque année.»

«À Saint-Norbert, on a toujours un taux d'occupation de 100 pour cent. Je pense qu'une des raisons, c'est qu'on prend beaucoup de personnes confuses mentalement. D'autres foyers préfèrent ne pas avoir de problèmes. Nous, nous pouvons offrir un excellent service à ces gens.»

«Dans dix ans, les personnes avec des problèmes mentaux

Les foyers en statistiques

Les foyers	Nombre de lits	Taux d'occupation (en pourcentage)	1980 argent versé (en dollars)	1985 argent versé
Foyer Saint-Boniface	70	99.8	791 851	1 184 163
Saint Norbert Nursing Home	91	100.0	1 146 253	1 172 566
Centre Hospitalier Taché	320	99.8	4 892 609	7 716 408
Foyers francophones	481	99.8	6 892 609	10 073 137
Total (Winnipeg)	4 556	99.1	45 863 455	83 449 781
Foyers francophones (Manitoba)	697	99.4	9 287 804	29 061 452
Total (Manitoba)	8 325	98.9	80 427 049	145 862 000

seront en grand nombre dans les foyers. C'est très probable que les niveaux 1 et 2 *(qui exigent le moins d'attention)* soient éliminés des foyers. Si ces gens-là peuvent rester chez eux et recevoir de l'aide médicale en même temps, les foyers pourront réorienter leur personnel.

Au Foyer Saint-Boniface, Lise Hamelin, la directrice des soins infirmiers, remarque les mêmes tendances. «Cette croissance de cas de confusion mentale rend notre tâche difficile. Ces gens-là ont besoin de soins plus personnels. Étant donné notre personnel limité, on ne peut que faire de notre mieux. On ne peut pas donner cette supervision étroite dont ils ont besoin.»

«Travailler en petit groupe est très important avec des personnes confuses mentalement. Elles deviennent énervées facilement et ont besoin de stimulants pour chaque activité. Il faut qu'on fasse un compromis pour tout le monde. Avec un plus grand personnel, on pourrait offrir de la variété.»

Le Foyer Saint-Boniface envisage dans les prochaines années un déménagement. À la fin août, la construction débutera sur River Road à Saint-Vital. On s'attend à ce que la construction prenne 18 mois avant que le nouveau Foyer Valade ne soit prêt à prendre des résidants.

Le Centre Hospitalier Taché compte 320 lits, le nombre le plus élevé des foyers du Manitoba. Mais le directeur du Centre, Rénald Massicotte, n'a pas remarqué de problèmes causés par le grand nombre de résidants. Il y a toujours le risque, cependant.

«Ça se pourrait qu'il y ait un problème de communication. Mais jusqu'à présent, nos difficultés de personnel sont les mêmes que dans les autres foyers.»

Plus malades

«On pourrait toujours prendre du nouveau personnel. On aimerait pouvoir prêter plus d'attention d'inviduelle. Les infirmières sont très occupées et ce serait bien qu'elles puissent s'arrêter des fois pour parler aux résidants. Mais le temps ne nous le permet pas».

Rénald Massicotte prévoit une transformation dans le fonctionnement des foyers. L'approche pour le personnel va changer. Déjà, on a ajouté un psychologue il y a deux ans. «On embauche de plus en plus de professionnels pour répondre aux besoins.»

«Les foyers prendront un nouveau rôle si les personnes d'âge d'or restent chez elles plus longtemps. Au Centre, on n'a plus de résidants au niveau 1. Les personnes qu'on reçoit sont plus malades que dans le passé. Les soins doivent s'améliorer en conséquence.»

André BRIN

LE CALENDRIER PROVINCIAL

JUILLET

Vendredi 11

Saint-Adolphe: Jours de plaisir au parc de Saint-Adolphe dès 18h30. Tournois de T-Ball pour les jeunes et rallye automobile pour les adultes (Ken: 883-2288, Ian: 883-2170).

Saint-Boniface: Soirée hawaïenne organisée par le Club La Vérendrye à l'occasion de son cinquantenaire. Musique avec Whiskey Bent de 21h à 1h.

Samedi 12

Saint-Adolphe: Jours de plaisir au parc de Saint-Adolphe de 9h à minuit. Tournois de balle-molle pour femmes (Ian: 883-2170).

Saint-Boniface: Las Vegas Bonanza au Club La Vérendrye. Jeux de Las Vegas de 14h à 20h, groupe Dixieland, Whiskey Bent à 21h.

Dimanche 13

Saint-Claude: Festival français. Nombreuses activités et divertissements toute la journée. Soirée dansante. Musée de Saint-Claude, pavillon belge.

Winnipeg: Soirée dansante organisée par l'Union nationale française à l'occasion de la fête nationale en France de 18h à 1h au Ramada Inn, 1834 Pembina. (233-2520; 233-1334; 233-5040).

Saint-Boniface: Déjeuner aux crêpes de 10h à 13h, barbecue de 16h à 21h, fête foraine à partir de 14h et Beer garden à partir de 13h au Club La Vérendrye.

Saint-Adolphe: Jours de plaisir au parc de Saint-Adolphe dès 9h. Déjeuner aux crêpes et tournois de balle-molle pour hommes (Ian: 883-2170).

Difficile pour Calgary

«C'est pas vraiment bon pour la ligue», soupire Charles Laflèche, souffrant d'une extinction de voix contractée lors du match Winnipeg/Saskatchewan le 5 juillet. Un match qui s'est terminé par le compte de 56 à 0 pour les Gros Blues.

«C'est de valeur de le dire», affirme à son tour Roger Fouasse qui a fait le pèlerinage au Stade de Winnipeg de Notre-Dame-de-Lourdes. «Mais on voit que la Ligue canadienne de football, c'est une ligue composée de trois équipes seulement.»

«On en parlait dans notre coin du stade», poursuit le secrétaire trésorier du village fondé par Dom Benoît. Il y en a beaucoup qui ne vont pas revenir voir une partie contre la Saskatchewan.»

Si Winnipeg est aussi fort que ça, et que la Saskatchewan a réussi à battre Calgary, ajoute Roger Fouasse, on va trouver ça difficile de s'enthousiasmer pour un match Calgary/Winnipeg, le prochain match à domicile.

Le match du 5 en résumé? «C'était une bonne pratique pour les Bombers, lance Roger Fouasse. Tout allait bien pour Winnipeg. Tout allait mal pour la Saskatchewan. Les Bombers étaient difinitivement plus forts. Mais ils ne sont peut-être pas aussi forts que le score l'indiquait.»

Le 5e Quart

«Essentiellement, explique Charles Laflèche, c'était une bonne équipe qui a bien joué contre une équipe plus faible. Ce que j'ai aimé, c'est qu'ordinairement, ça prend trois ou quatre matchs avant que l'attaque ait assez de confiance. Après deux matchs, les Bombers ont cette confiance-là.»

Le dernier mot? Laissons-le à Robert Jeanson de Lorette. «J'ai habité à Régina pendant deux ans et demi. La Saskatchewan a de bons fans. Ils ne m'achalaient pas parce que je prenais pour les Bombers. Ça m'a fait un peu mal pour eux.»

Par contre, «quand c'était Winnipeg qui ne gagnait pas, les partisans des autres villes ne nous accordaient pas trop de sympathie. Les Bombers vont être bons cette année!»

Lucien CHAPUT

Coût des nécrologies: 10$ pour 100 mots; 20$ pour 150 mots. **Photo:** 8$.

Maurice Gauthier à l'Université du Manitoba

En acceptant l'offre du gouvernement provincial de siéger au Bureau des gouverneurs de l'Université du Manitoba, Maurice Gauthier relève un «défi», car il est «le seul francophone parmi les 23 membres».

L'ancien représentant du Commissaire aux langues officielles se demande en particulier dans quelle mesure l'Université du Manitoba devrait devenir bilingue.

«C'est sûr que le Collège universitaire de Saint-Boniface ne peut pas offrir toutes les options en français. Mais une ouverture au bilinguisme de la part de l'Université du Manitoba doit se faire en harmonie avec le Collège universitaire», avance celui qui a été président du conseil d'administration du Collège en 1977 et 1978. *(En tout, le natif de La Broquerie a siégé 10 ans à ce conseil).*


Maurice Gauthier: Le seul franco.

L'autre défi qu'envisage Maurice Gauthier, c'est de s'assurer que l'Université du Manitoba soit «capable de vivre avec les moyens financiers que lui donne le gouvernement. C'est vraiment serré.»

ÉDUCATION

Le premier président de la Société franco-manitobaine a été nommé pour un an. Il terminera le mandat de trois ans d'un gouverneur. Les mandats sont renouvables. Le travail est bénévole. À 61 ans, Maurice Gauthier exprime «la satisfaction de participer à la communauté.»

Il estime que sa nomination reflète «probablement la volonté du gouvernement provincial d'avoir des francophones aux conseils où il a la responsabilité de nommer des membres». 12 des 23 gouverneurs sont nommés par la province.

B.B.



Faux nom

Vous avez sans doute corrigé facilement l'erreur qui s'est glissée sous la photo de ***Richard Bayer****, le président du Club La Vérendrye, qui a malencontreusement pris le nom de* **Maurice Laberge**. *On s'excuse, nom de nom!*

Nécrologie

Émélia Bouchard

Au Red River Lodge, à Morris au Manitoba, le 20 juin 1986, est décédée paisiblement et après une longue maladie, à l'âge de 87 ans et 10 moins, Mme Émélia Bouchard (née Lambert).

Lui précédèrent dans la tombe son époux, Adrien, en 1940, et un fils, Roméo, en 1985.

Mme Bouchard laisse dans le deuil sept fils et sept filles: Edmond (Alida), Victor (Claire), Paul (Marie Ange), Edouard (Marie) de Saint Jean-Baptiste, Léo (Joyce), de Sioux Narrows en Ontario; Lucien (Thérèse) de Dominion City au Manitoba, Albert (Jacqueline), de Port Alberni en Colombie Britannique; Adrienne Roy (Noel), d'Aubigny, Blanche Rajotte (Raymond, décédé), Lorraine St Godard (Roméo, décédé), de Saint Jean Baptiste; soeur Andréa, m.o., de Cold Lake en Alberta, Rita Tremblay (Lionel), de Lorette, Denise Collette (Antonio), de St Adolphe, soeur Marie, s.n.j.m., de Winnipeg, une belle fille, Geraldine (épouse de Roméo, décédé), de Kentucky aux Etats Unis; un frère, Joseph Lambert, de St Adolphe; une belle soeur, Mme Alphonsine Lacroix, de Ste Scholastique au Québec, un beau frère, Georges Bouchard, de Saint Boniface, ainsi que 64 petits enfants et 61 arrière petits enfants.

L'accueil et l'exposition ont eu lieu le lundi 23 juin à 19h, en l'église de St Jean Baptiste, suivis de la messe des funérailles à 19h30.

Les porteurs furent Adrien, Claude et Roger Bouchard et Gérald St Godard, de St Jean Baptiste, Normand Roy de Ste Anne et Michel Bouchard de St Pierre. Mmes Lucette Link, Yvonne McNabb et Mlle Michelle Collette se sont acquittées des lectures et des prières d'intercession. La quête fut faite par soeur Claudette Bouchard, m.o., Mme Annette Ritchot et Mlle Jocelyne Bouchard.

Les membres de la famille désirent exprimer leur reconnaissance au personnel du Red River Lodge de Morris pour les bons soins qu'ils ont donnés à leur chère maman, ainsi qu'à soeur Agathe Dorge, s.n.j.m., qui a touché l'orgue, et à toutes les religieuses qui se sont jointes au choeur de chant et à tous ceux qui ont manifesté leur sympathie par leur assistance aux funérailles, leurs offrandes de messes ou de toute autre façon.

Un merci spécial à M. l'abbé G.M. Levesque, curé de St Jean Baptiste et à M. l'abbé L. Thibault, curé de South Junction, et aux religieuses du Couvent de St Jean Baptiste qui se sont donné bien de la peine pour préparer la célébration

Une question de balles et de prises

Dans la Seine, l'été c'est le temps du baseball. D'autres activités sont organisées, mais elle ne peuvent pas rivaliser avec la popularité du baseball. Les choses se prennent au ralenti, sauf sur les champs de baseball.

Quand on parle de facilités récréatives dans la Seine, ce sont les parcs de baseball qui reçoivent le plus d'attention. Les villages ont mis sur pied de nombreuses équipes qui occupent un grand nombre de jeunes et certains moins jeunes.

À La Broquerie, les trois équipes de hardball pour les jeunes de 8 à 13 ans viennent de terminer leurs saison. L'équipe senior de fastball continue toujours à occuper le champ. D'autre équipes de jeunes sont encore en pleine saison, alors on n'a pas de misère à occuper les trois champs de baseball à La Broquerie.

Le golf

Les équipes de Lorette poursuivent toujours leur saison. Trois équipes masculines de jeunes jouent au hardball. Au fastball, Lorette a deux équipes midget *(gars et filles)* et deux autres équipes senior. En plus, il y a les jeunes qui jouent au softball. Avec ce choix, on comprend pourquoi les parcs de baseball sont utilisés.

Les trois champs de baseball à Sainte-Anne-des-Chênes sont aussi très occupés. Les saisons des équipes de jeunes, de midget et de senior, sont bien entamées.

Bien que le baseball ne soit pas contesté en popularité, d'autres sports sont organisés et connaissent un succès important. Le soccer de la Seine a été très populaire avec les jeunes. En plus de la ligue mineure, la popularité de ce sport a permis au village de Lorette, par exemple, d'avoir trois équipes dans la ligue de Winnipeg. Et elles font très bien.

L'été dans la Seine

À La Broquerie, l'arène n'est pas ignorée pendant l'été puisque maintenant l'arène héberge des terrains de tennis et de badminton. À Lorette, il y a du hockey de salon, avec une équipe qui participe à la ligue de Winnipeg.

Les terrains de golf de Steinbach et de Cottonwood sont les endroits préférés des amateurs de golf de la Seine. À Steinbach, la piscine est le centre d'activité nautique de la région. Et il y a toujours les lacs qui sont très occupés par les vacanciers de la Seine.

Les villages de la Seine entretiennent aussi plusieurs parcs de jeux pour les plus jeunes. À Sainte-Anne-des-Chênes, le village a même établi un programme pour les jeunes de 5 à 12 ans. On occupe ces jeunes avec une série de sorties et d'excursions.

Quand aux adultes, ils préfèrent passer un été tranquille. À Lorette, plusieurs réunions de famille sont prévues. Mais les voyages, les chalets et le camping semblent demeurer les activités d'été préférées des familles de la Seine.

À part le baseball, c'est un calme général dans la Seine. On se repose pour l'automne et on prépare des activités plus importantes comme les Dawson Trail Days à la fin août à Sainte-Anne-des-Chênes.

André BRIN

Bientôt de nouveau deux librairies

«Ce sera une librairie générale au début, axée sur les nouveautés», explique Gérald Boily, co-propriétaire de la librairie «À la page». Une librairie qui compte mériter son nom d'ici septembre.

SAINT-BONIFACE

La librairie Landry, située boulevard Provencher, a formellement fermé ses portes le 25 juin lorsque ses créanciers ont accepté les conditions proposées par le syndic de la faillite.

«À la page», jusqu'à récemment une compagnie de vente par correspondance de livres destinés aux écoles a acheté l'inventaire et les meubles de l'ancienne Librairie Landry.



Gérard Boily, libraire...

La nouvelle librairie ouvrira ses portes dans le même local que l'ancienne Librairie Landry à la mi-juillet. Dès septembre, la librairie «À la page» sera aussi ouverte en soirée les jours de la semaine et sans doute le dimanche.

Avec l'ouverture de la librairie «À la page», il y aura, encore une fois, deux librairies se spécialisant dans la vente de livres en français.

La Boutique du livre, située à l'angle des rues Kenny et Marion, se spécialise, depuis novembre 1980, dans le commerce de livres pour enfants. Depuis février 1986, la Boutique du livre a ajouté un rayon de nouveautés destinées aux adultes et une collection de revues.

L.C.

Bazous et balle aux Jours de plaisirs

«Ça s'est fait un peu à la hâte cette année, explique Ian Shand, parce qu'on ne savait pas si le parc serait ouvert. Mais ça aura lieu.»

Encore cette année, une tradition forte de huit ans, Saint-Adolphe aura ses «Jours de plaisir». Du 11 au 13 juillet, enfants, femmes et hommes auront tous une journée pour jouer à la balle molle.

Le vendredi 11, les jeunes de cinq et six ans du village se disputeront le championnat en *T-Ball*, un jeu de ball qui se joue sans lanceur. En même temps, pour les adultes, il y aura un rallye automobile. Une activité qui a intéressé 21 équipes d'automobilistes l'an dernier.

SAINT-ADOLPHE

Le samedi, c'est au tour des femmes de contester le championnat du tournoi de balle-molle. Et comme si cela ne suffisait pas, l'équipe de femmes de Saint-Adolphe préparera le déjeuner au crêpes prévu pour le dimanche, la journée réservée aux tournois d'équipes d'hommes.

En plus des quelques kiosques de nourriture, il y aura l'obligatoire *Beer Garden* durant les trois jours. Toutes ces activités se déroulent au parc de Saint-Adolphe. Plus de 1 000 personnes ont participé aux trois «Jours de plaisir» l'an dernier, ajoute Ian Shand.

L.C.

La Liberté, le journal de l'année de l'Association de la presse francophone hors Québec.

Combattre le mauvais oeil



Stéphane JARRE

SANTÉ

On peut tenir autant à sa vue qu'à la prunelle de ses yeux, mais on ne sait pas vraiment dans quelle mesure et comment on peut les protéger. Denis Champagne, optométriste, recommande d'ouvrir l'oeil.

Quand on a une bonne vue, on remercie la chance; quand on a une mauvaise vue, on accuse la fatalité. A-t-on une emprise sur la qualité de notre vue ou est-ce qu'on n'y peut rien?

Dans ce domaine, le facteur génétique est primordial. Dans la plupart des cas, les problèmes des yeux sont héréditaires. Mais certaines écoles de pensée estiment que l'environnement et le mode de vie influencent la qualité de notre vue.

Ainsi, pour certains scientifiques, la myopie est un mécanisme de défense face au stress que provoque une vision rapprochée. Pour d'autres, c'est une question d'évolution biologique: l'oeil n'a pas été conçu pour voir de près et il ne s'est pas encore adapté. L'homme n'est pas devenu bipède du jour au lendemain non plus.

Quoi qu'il en soit, si on ne peut pas vraiment empêcher sa vue de se détériorer, on peut éviter ou limiter certains problèmes.

Comment les prévenir?

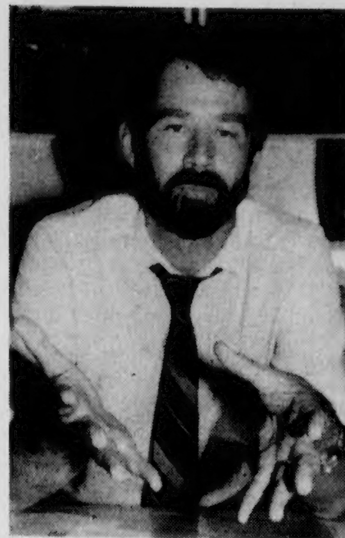
La meilleure façon, c'est de faire examiner régulièrement sa vue par un spécialiste. Il ne faut pas attendre que les problèmes surgissent pour s'en inquiéter.

Ainsi, il ne suffit pas de cacher un oeil d'une main, de tester la qualité de sa vue avec l'autre et de dire: «Je distingue bien les détails avec l'oeil droit, pareil avec l'oeil gauche, c'est parfait, tout va bien!» En fait, une telle vérification ne porte que sur 5 pour cent de la rétine. On ne peut quand même pas ignorer le reste!

Autre exemple: le glaucome. S'il n'est pas soigné à temps, il peut conduire à la cécité. Mais avant qu'une personne s'aperçoive de quoi que ce soit, les dommages causés à la rétine peuvent déjà être graves. Pourtant, un simple examen de routine permet de le détecter bien plus tôt.

Quelle doit être la fréquence des visites chez un spécialiste?

S'il n'y a pas de signes évidents avant, il faut faire examiner les yeux de ses enfants vers 3 ans. Dès cet âge-là, on peut avoir une idée des problèmes qui pourraient survenir par la suite. Il faut revenir régulièrement chaque année jusqu'à la fin de la croissance, vers 18/20 ans. Ensuite, une visite tous les 2 ou 3 ans devrait suffire. Mais quand on approche de la quarantaine, mieux vaut reprendre le rythme d'un examen annuel.



Denis Champagne: la qualité de la vue, c'est la qualité de la vie.

Outre l'examen régulier de ses yeux, peut-on faire autre chose pour éviter ou limiter les problèmes?

La modération est un autre élément de la prévention. Il ne faut pas abuser de ses yeux, mais leur laisser le temps de se reposer. De la même façon qu'on ne peut pas tenir une brique à bout de bras pendant des heures, il ne faut pas concentrer trop longtemps son regard sur un même objet.

Les muscles des yeux ont aussi besoin de se reposer. Il est aussi moins fatiguant pour les yeux de ne pas lire de trop près, de regarder la télévision à une distance de 3 ou 4 mètres, de travailler avec une bonne lumière.

Quand faut-il porter des lunettes de soleil?

Dans certaines circonstances ou pour certaines activités, le port des lunettes de soleil est recommandé: en montagne, sur la neige ou sur l'eau notamment. En dehors de ces cas particuliers, les lunettes de soleil ne sont pas vraiment une nécessité médicale. C'est une question de confort.

Peut-on porter des lunettes de soleil en permanence, comme le veut une certaine mode, sans dommage?

Il n'y a pas vraiment de risque pour la santé, simplement, l'oeil devient plus sensible à la lumière et il est plus lent à s'adapter à des changements de lumière.

APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle









VITE LU VITE SU

Sainte-Anne-des-Chênes — Le parvis de l'église, dont les travaux d'embellissement sont sur le point d'être achevés, sera inauguré le 26 juillet après la messe célébrée par Mgr Hacault. À cette occasion, la pierre angulaire de la première église, datée de 1895, sera dévoilée et un message à l'intention des générations futures sera laissé dans le mur.

L'ensemble des travaux d'aménagement *(réfection des murs, éclairages, parterres, installation de bancs)* a coûté 35 000$. Ils ont été financés par une subvention de Manitoba Job Creation et par des dons des paroissiens au Fonds du patrimoine, créé il y a un an pour réparer l'église et aménager ses abords.

Sainte-Anne-des-Chênes — Le Café des as, installé au Centre culturel et désormais géré par Alphonse Hince, réouvrira le 15 juillet.

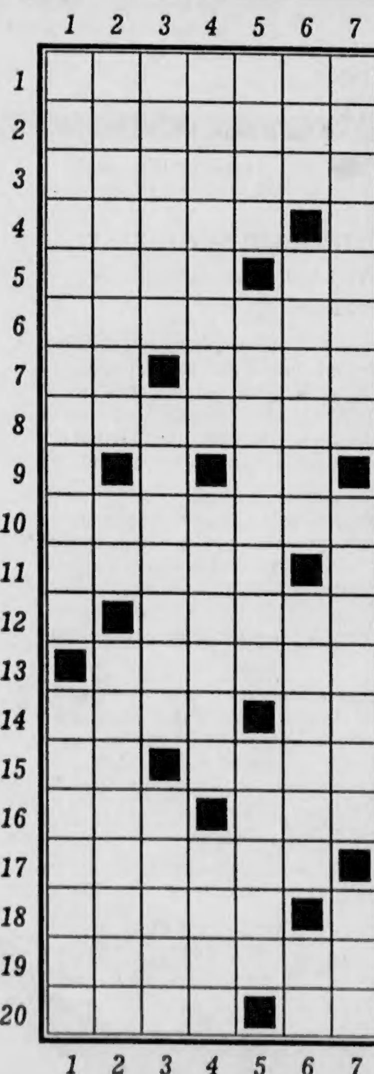
MOTS CROISÉS

Horizontalement

1 Débloqués. - 2 Dressera. - 3 Produits d'entretien. - 4 Rival. - 5 Sable mouvant. Sélénium. - 6 Irriter. - 7 Dieu solaire. Affectionna. - 8 Charrues. - 9 Altesse Royale. - 10 Mis au courant. - 11 Bien charpentée. - 12 Désagrément. - 13 Panse. - 14 Effleure. Our. - 15 Entre vous et moi. Surmonta. - 16 Existe. Liquide infectieux. - 17 Ouvrages littéraires. - 18 Attachera. - 19 Embourber. - 20 Brames. Négation.

Verticalement

1 Ralentissement. Faire connaître. - 2 Evincer. Avant Jésus-Christ. Prophétise. - 3 Blanc d'argent. Informées. Arrêt momentané. - 4 Ingurgiterai. Passage souterrain. Marcheras. - 5 Sans chargement. Tournaient. Choisis. - 6 Epoque. Propagera. Vautours. A l'intérieur. - 7 Tamiseras. Couperas. Fantaisie.



Durant tout l'été, un nouveau rendez-vous pour les cruciverbistes des mots croisés pas compliqués!

Solution:

DECALES
ELEVERA
CIRAGES
EMULE•S
LISE•SE
ENERVER
RE•AIMA
ARAIRES
T•V•AR•
INITIAS
OSSUE•C
N•ENNUI
•VENTRE
RASE•UR
ET•LOBA
VIT•PUS
ECRITS•
LIERA•C
ENVASER
REES•NE

L'entraide, ça aide..

Faut-il des mesures d'urgence?

«Dans une petite communauté, ça s'organise très vite,» affirme Roger Poiron, maire du village de Somerset. «C'est facile de coordonner les efforts en temps d'urgence.»

N'empêche qu'après la tempête de vent qui s'est ruée sur ce village de La Montagne le 3 juillet, les élus municipaux songent à mettre en place un plan de secours en cas d'urgence.

Les habitants de Somerset, Swan Lake, Mariapolis et des environs n'ont reçu aucun avertissement de la tempête de vent qui frappa vers 16h40. «On avait simplement eu un avertissement de mauvais temps», précise le maire de Somerset.

«Le fort de la tempête a duré de 10 à 15 minutes, poursuit l'agriculteur de Somerset. Les vents ont continué par après. Mais le dommage s'est fait en dedans de 10 minutes.»

Qu'il n'y avait pas eu de blessé ou d'accident durant ces quelques 15 minutes tient un peu du miracle: «À notre connaissance, ajoute Roger Poiron, on n'a eu aucun rapport sur des blessés ou des accidents.»

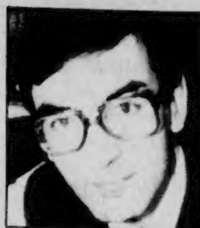
Que les dégâts ont été tenus à un minimum est en grande partie dû à la façon dont ont réagi les habitants des communautés touchées par les sévères bourrasques.

«Garf Lindsay, de Hydro Manitoba, a coupé le courant juste avant que le vent frappe, relate Roger Poiron. Il a vu que quelque chose s'en venait. Il a pensé à ça quand même. Dans la région, il n'y a pas eu d'incendies ou d'accidents causés par l'électricité.»

(Pour sa part, Garf Lindsay soutient qu'il n'a pas coupé le courant. «On ne coupe jamais le courant, affirme l'employé d'Hydro Manitoba depuis 21 ans. C'est contre la politique de l'entreprise.»

«La tempête a causé un court-circuit dans le système. Une fois que le fusible (breaker) *a sauté je me suis seulement assuré que le courant ne soit pas rétabli. Dans ce cas-ci, on parle d'une différence de cinq minutes seulement.)»*

Le courant ayant été interrompu, la sirène dont se sert le village pour convoquer les pompiers-volontaires en cas d'incendie ne fonctionnait plus. «Luc Boulet, le chef des pompiers, avait un plan».



Lucien CHAPUT

POINT de CONTACTS

Le carrefour de l'actualité municipale

«Il s'est tenu près de la station de feu. S'il y avait eu un incendie, il allait se servir de la sirène du camion à feu pour convoquer les pompiers-volontaires. Par précaution, il avait aussi bloqué les rues où les fils électriques étaient tombés.»

L'interruption du courant aurait pu causer d'autres problèmes, puisque la pompe du système d'égouts ne fonctionnait plus. «La communauté, étant petite, explique Roger Poiron, on savait qui contacter s'il y avait eu un problème. On connaît les fermiers dans le coin qui ont une pompe servant à vider les égouts de leur porcherie. En cas de besoin, en les contactant, ça aurait apporté une solution au problème.»

Quant aux dommages aux résidences des particuliers et aux tâches de nettoyer les dégâts, ce sont encore des gens de la place qui se sont mis à l'oeuvre. Sans qu'on leur demande.

«Sans qu'on leur demande, les ouvriers du village, les équipes de Roland Charbonneau, Etienne Grenier et d'Aurèle Talbot, se sont chargées de remettre des toitures temporaires, le soir même de la tempête, pour empêcher que la pluie abime l'intérieur des maisons.»

«Le vent a arraché beaucoup de bardeaux, explique Etienne Grenier. Une personne ne pouvait pas laisser les toits comme ça. Sur l'instant même, tu ne te préoccupes pas trop trop de qui va payer. On est tous du même village.»

«C'était tout de l'ouvrage bénévole. Des fermiers des alentours ont offert leurs camions et leurs tracteurs pour aider au nettoyage, décrit le maire de Somerset. Finalement, il y avait cinq camions à l'ouvrage, deux gros chargeurs mécaniques. Une bonne trentaine de personnes travaillaient. Tout le monde s'entraide et aide à se sortir du problème.»

«Le monde avait besoin d'aide, affirme Hervé Bahuaud, un des agriculteurs de la municipalité de Lorne. Alors on est allé. C'était au village. Mais c'est notre village aussi.»

Bien que des représentants de l'Emergency Measures Organisation (EMO) se soient rendus sur les lieux, «ils n'ont pas joué un rôle actif. Denis Rocan, le député de Turtle Mountain, s'était chargé de les appeler. Ils étaient là à titre de conseillers, pour nous donner les informations dont on aurait pu avoir besoin.»

«On n'a pas en place un plan pour répondre aux situations d'urgence. Je pense qu'avec ce qui est arrivé, ça nous démontre qu'il devrait y avoir quelque chose en place. Ça met en évidence qu'on devrait peut-être avoir en place un plan de secours.»

«Si on avait eu un plan de situation d'urgence, conclut le maire de Somerset, EMO aurait su ce que la communauté n'était pas en mesure de fournir, comme un service d'aide aux accidentés, ou un bon service de communication par radio.»

Comme ça, si les communautés étaient encore une fois éprouvées, elles seraient encore mieux équipées pour minimiser les pertes.

LES PETITES ANNONCES

FACILE ET EFFICACE!

Les **PETITES ANNONCES,** c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.

Votre **PETITE ANNONCE** doit nous parvenir au plus tard le lundi **par écrit** et être **payée** d'avance aux tarifs suivants:

moins de 20 mots (**5$** ou **7,50$** pour deux semaines); 21 à 28 mots (**6$** ou **9$**); 29 à 35 mots (**7$** ou **10,50$**); 35 à 42 mots **au maximum** (**8$** ou **12$** pour deux semaines).

JEUNE HOMME de St-Boniface recherche une maison ou appartement à louer pour le 1er août à St-Jean-Baptiste (Manitoba). 233-5564.
216-

Aspirateurs Filter Queen presque neufs. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
188

ÉTUDIANT non fumeur recherche chambre seule, petit déjeuner et souper compris, près du Collège St-Boniface du 24 août à la fin mai 1987. Téléphonez à frais virés au (819)374-9103.
210-

À VENDRE: Maison à revenu, 1½ étage sur lot de 90' x 200' avec arbres fruitiers à Lorette. 1er étage, suite rénovée. Cuisine avec armoires en chêne, portes glissantes et patio attenant à la salle à manger, salon avec 3 portes fenêtres en chêne, 2 possibilité de 3 chambres à coucher, sous-sol complet remise. 2e étage - suite d'une chambre à coucher, entrée privée, poêle, réfrigérateur, rapporte 250$ par mois. Pas d'agents s.v.p. Prix 69 000$ ou meilleure offre. Téléphonez pour rendez-vous - 878-3641.
217-

À VENDRE: à Saint-Boniface, rue Langevin, 2 chambres à coucher, très propre, garage inclus, 39 900$. Composez le 237-4798.
224-

À LOUER: Appartement de 2 chambres à coucher, 370$ par mois, chauffage inclus. Composez le 237-5963 après 18h00.
226-

À VENDRE: Mercury Comet 1974, automatique, en bon état. C'est à voir! 1 000$ o.m.o. Composez le 257-7533.
231-

SPÉCIAUX D'ÉTÉ, chalet et salle de jeux. Tapis «gazon» à partir de 2,98$ et tapis à endos caoutchouté à partir de 4,98$/v2, nylon sur jute à partir de 8,98$/v2, des centaines de bouts de rouleaux. Économisez 60%. Peinture et teinture. En semaine jusqu'à 20h, le samedi jusqu'à 17h, 50 rue Archibald, au sud de Nairn. A & R Carpet Barn. Composez le 233-3061.
227-

À VENDRE: Restaurant licencié, de 50 places, sous-sol aménagé pour banquets, situé sur chemin bien fréquenté à La Broquerie, à 90 km de Winnipeg, dans une communauté francophone. Bon chiffre d'affaires, clientèle bien établie. Pour plus d'informations, composez le 1-424-5574 ou venez prendre un petit steak.
228-

À VENDRE: Grand lots au centre du village de La Broquerie, près de l'école, l'église, les magasins et l'aréna. Prix raisonnable. Composez le 1-424-5247.
229-

LOGICIELS pour Apple II DOS. PRO-DOS importation 5$ chacun. Liste: 3$ (Timbres); Logi-Dann C.P. 70 Suc. C, Montréal (Québec) H2L 4J7.
230-

À VENDRE: Maison de deux étages, située rue Dumoulin. 3 chambres, 2 salles de bains, salle familiale. Composez le 233-7555.
220-

RECHERCHE un appartement d'une chambre à coucher, dans une maison, à Saint-Boniface ou Norwood, avec entrée privée si possible, tout inclus. Pour le 1er août au 1er septembre. Composez le 253-2681 (poste 214) ou, le 257-5886 après 17h.
221-

À VENDRE: Chaise haute pour bébé 30$, siège pour auto 50$, marchette 15$. Composez le 235-0941.
222-

GARDIENNE requise à long terme pour 3 garçons pendant le jour, chez moi à River Park South. Doit être disponible à partir du 21 juillet. Composez le 257-9638.
223-

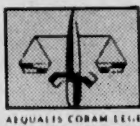
Aspirateurs Electrolux presque neufs. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
187

À VENDRE: Chalet à Travers Bay près de Plage Albert, Chalet isolé, 2 chambre à coucher, sur 7 acres de terrain, 2 puits, 1 «septic field», garage, tracteur (16 H.P. garden tractor with mower and snow blower), 237-8795 ou 1-754-2242 pour un rendez-vous.
218-

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Antoine Fréchette
Avocat — notaire
674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W2
Tél.: (204) 237-3155



Hogue Kushnier et Sharp
Avocats et notaires

Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Carol W. Sharp, LL.B (Hons.)
Hadley J. Eyrikson, B.A., LL.B
Susan D. Baragar, B.A., LL.B
Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3
Tél.: (204) 237-1231

MARCOUX, BÉTOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
R.R. LAFRENIÈRE
R.H. McCULLOCH
M.T. O'NEILL

Succursales à votre Caisse populaire:
St-Claude (jeudi)
St-Jean-Baptiste (mercredi)
St-Malo (mardi)
St-Pierre (vendredi)
St-Adolphe (mercredi)
Manitou (mardi)
Ste-Anne-des-Chênes (jeudi)

200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES
R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT
Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-4359

Austin M. Algée
Avocat-notaire
Wilder, Wilder & Langtry
1500, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X3
Tél.: (204)947-1456
"Fier d'offrir les services dans votre langue".

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 RUPERTSLAND SQUARE
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

François Avanthay LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

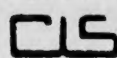
Pierre Deniset
Avocat et notaire
HEURES DE TRAVAIL
lundi au vendredi 8h30 à 17h30
mardi et jeudi 19h00 à 21h00
samedi 10h00 à 14h00
Téléphone: 233-0614
2e étage 255, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)

ASSUREURS

Agence d'assurances
FOREST Ltée
160, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4

Nicole Forest-Fredette, gérante
(204) 233-4955

Assurances Aurèle Désaulniers Ltée
390, boul. Provencher.
Tél.: 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - Grêle







233-7760 233-7351
MAURICE-E. SABOURIN LTD
195, boul. Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
ASSURANCES DE TOUS GENRES
AGENT DE VOYAGES
Avions-Bateaux—Tours Trains

COMPTABLES AGRÉÉS

H. A. MAGNE
Comptable agréé
Henri Magne, B. Comm. C.A.
205-185, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
233-8520

Coopers &Lybrand comptables agréés
Raymond A. Cadieux, c.a.
André G. Couture, c.a
Robert A. Lafrenière, c.a.
Donald H. Smith, c.a.
2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
(204) 956-0550

FOREST GUÉNETTE CHAPUT
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593
Bureaux à travers le Canada, Ward Mallette
Représentants internationaux, Binder Dijker Otte & Co.

OPTOMÉTRISTES

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

Dr R.J. Lecker
Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av Portage
Téléphone: 943-6628

DR E.M. FINKLEMAN et DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue et lunettes ajustées

Dr Keith Mondésir
Optométriste
- Examen de la vue
- Lunettes ajustées
- Verres de contact

1549, chemin Sainte-Marie
Saint-Vital
Pour un rendez-vous composez le 255-2459

GARAGISTES

BOISVERT TRANSMISSION
Robert & Norbert Touchette propriétaires
service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées
1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Téléphone: (204) 255-2769

TRADUCTEURS AGRÉÉS

Serge Turmel
membre de l'ATIM
anglais-français
Tél.: 475-5695 (après 16h30)
505, rue Hay
Winnipeg (Manitoba)
R3L 2L5

MÉTIERS



PONTIAC-BUICK-GMC
Birchwood MOTORS



DENIS VERRIER
Gérant des ventes
2554, avenue Portage
Winnipeg (Manitoba)
R3J 0N8 (204) 837-5811

La Liberté à votre service



La Liberté, c'est la façon efficace de rejoindre et d'élargir votre clientèle francophone!
Pour des recommandations précises, appelez moi au 237-4823
Andrée Gilbert



Pour tous vos besoins...
- annonces
- dépliants
- rapports
- logo
- affiches

à votre service au 237-4823
David McNair

Comptables en management accrédités

Robert & Company ACCOUNTANTS
Comptables 712, ch. St-Mary's
Tél.: 237-6053
- *Comptabilité de petites entreprises et de corporation*
- *Impôts sur les revenus*
- *Service de paie*
- *Tenue des livres*
- *Premières consultation gratuite*

Terry Robert, C.M.A.

CHIROPRATICIENS

Rendez-vous Tél.: 233-3060
CENTRE CHIROPRATIQUE BOHÉMIER
154, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
CHIROPRATICIENS
Gilbert Bohémier

MÉTIERS

LES CLÉS BLEUES
«Secrétariat services»
Dactylographie, traduction, et traitement de textes.
Téléphonez 237-9327 (bureau) ou 233-1775 en soirée et fin de semaine.

LSM
LAFRENIÈRE SHEET METAL LTD.
Chauffage, Ventilation
Climatisation de l'air
401, rue Youville, Saint-Boniface
Téléphone: 233-7946

SERVICE COMPLET DE DÉMÉNAGEMENT



256-5869 256-2564
Personnel tout à fait expérimenté

GUERTIN IMPLEMENTS (1968) LTD
REPRÉSENTANT JOHN DEERE
VENTES ET SERVICE
"NOTHING runs like a Deere"



Lot 149
Chemin du Périmètre
C.P. 58
Saint-Vital (MB)
Tél.: 255-0260
Michael Guertin

C.F. Freynet Distributeurs
Ste Anne (Manitoba)
Produits Freynet
sirop & sucre d'érable
"maple spread" & caramel
produits du Québec 422-8241

GUS PAINCHAUD
assurances
— vie — auto — incendie — etc.
111, rue Marion, Saint-Boniface
Tél.: 233-5242 ou 233-2828

SERVICE COMPLET D'ASSURANCES BALCAEN-VERMETTE INC.
1063, Autumnwood
AUTOPAC — TÉL.: 257-4134
Adressez-vous à Maurice ou Emile